



# Économie & entreprises

# Le palier inattendu du commerce international

En 2019, les échanges mondiaux ont amorcé une décrue. Rien ne dit que la tendance pourrait s'inverser en 2020, sur fond de tensions entre la Chine et les États-Unis.



**E**n 2019, les échanges commerciaux ont diminué. Le volume moyen des marchandises exportées a chuté de 1,5 % au deuxième semestre. Le commerce mondial est entré dans une phase de décrue dont il est difficile de dire combien de temps elle durera. Historiquement, ce n'est pas la première fois qu'un tel recul se produit. En 2009, déjà, le commerce mondial avait reculé de 10 %. Mais on était en pleine tourmente financière et, dès l'année 2010, le volume antérieur s'était rétabli.

Cette fois, le coup de frein n'est pas dû au blocage du système financier. Il s'explique plutôt par la guerre commerciale lancée par le président américain Donald Trump contre la Chine au nom de sa défense du « made in USA », qui semble être une stratégie durable. L'année 2019 est celle où les surtaxes sur les produits chinois importés, imposées par les États-Unis, sont véritablement entrées en vigueur. Les droits de douane sur les produits chinois étaient en moyenne de 3 % jusqu'à l'automne 2018. Ils sont passés à 6 % le 1<sup>er</sup> octobre 2018, puis à 12,3 % à partir de mai 2019, et à 15,4 % en septembre 2019...

Une légère détente s'est produite à la fin 2019. Mais l'année s'est tout de même terminée avec un niveau moyen de 13,8 % de taxes sur plus de 500 milliards de dollars de produits chinois importés aux États-Unis (450 milliards d'euros). Cette

escalade a créé un sentiment d'inquiétude généralisé qui s'est diffusé à l'ensemble des investisseurs, si bien que ce conflit entre les deux plus grandes puissances économiques mondiales a provoqué un ralentissement global de l'activité. Pour 2020, l'OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économique) prévoit que la croissance mondiale se limite à 2,9 %, son plus bas niveau depuis 2009.

Ce plafonnement des exportations est une remise en question du modèle qui domine depuis les années 1980 : celui de la mondialisation des chaînes de production. Dans les années 1980, en effet, les pays développés ont commencé à délocaliser massivement leur production dans des pays à bas coût de main-d'œuvre. La Chine est devenue l'« usine du monde ». Elle fournit des produits finis, mais également des sous-ensembles entrant dans la fabrication de produits assemblés dans les pays développés.

Donald Trump a été porté au pouvoir par un électorat rejetant ce modèle : « Aujourd'hui, on voit qu'une partie de l'opinion publique considère que la mondialisation est allée trop loin et a davantage de conséquences négatives que positives », analyse Samy Chaar, économiste en chef de la banque Lombard Odier. « On ne sait pas quelle est l'ampleur du changement qui se dessine, mais on sait qu'on ne reviendra pas à ce qui existait précédemment. »

« On sort de quarante ans d'expansion rapide du commerce mondial pour entrer dans une nouvelle ère », constate Alain Bentejac, chef d'entreprise et président de l'Association des conseillers du commerce extérieur français. « Je

*ne crois pas que l'on revienne à un commerce purement national. Mais il y a une montée du protectionnisme. Nous allons vers une période de croissance de moindre intensité des échanges internationaux. »*

Donald Trump s'est attaqué à la mondialisation en ciblant particulièrement la Chine. Mais les États-Unis s'en sont également pris à l'Union européenne. Ils se sont en outre attaqués aux instruments ayant facilité la mondialisation. Ils ont ainsi provoqué en décembre 2019 la paralysie de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en refusant de participer au processus de nomination

Suite page 14 ●●●

*Ce plafonnement des exportations remet en question le modèle dominant depuis les années 1980: celui de la mondialisation des chaînes de production.*



Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

*Un dockers dans le port de Zhangjiagang, dans la province de Jiangsu, en Chine. Johannes Eiseler/AFP*



## *L'expansion du commerce international touche à sa fin*

*«Une partie de l'opinion publique considère que la mondialisation est allée trop loin.»*

●●● Suite de la page 13.

de nouveaux juges. De ce fait, l'Organe de règlement des différends (ORD), le mécanisme qui tranche les conflits commerciaux entre les 164 pays membres, ne peut plus fonctionner. Il est constitué d'une instance de décision et d'une cour d'appel. Or cette cour d'appel ne compte plus qu'un juge sur trois, alors que le mandat des précédents juges s'est achevé le 11 décembre. Depuis, les États en conflit n'ont plus d'autre recours que de régler leurs différends de façon bilatérale, comme c'était le cas avant la mise en place de l'OMC. La mondialisation est aujourd'hui remise en question un peu partout dans le monde, et ce pour plusieurs raisons. Les délocalisations ont détruit l'emploi industriel dans les pays développés, participant à l'accroissement des inégalités. Ce modèle est en outre critiqué pour son rôle dans le réchauffement climatique. Le transport maritime représente près de 3% des émissions mondiales de gaz à effet de serre et sa part ne cesse de croître. Mais si les États-Unis ont engagé une bataille commerciale contre la Chine, c'est d'abord pour conserver leur leadership. Quand la Chine se contentait de fabriquer des produits à bas coût pour les consommateurs américains, les États-Unis

s'étaient accommodés de cette division mondiale du travail. Désormais l'économie chinoise se transforme : « Depuis 2008-2009, elle s'est lancée dans une montée en gamme », confirme Deniz Unal, du Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii). La Chine investit de plus en plus dans la recherche et développement. Elle produit également pour son marché intérieur et entend jouer un rôle de leader mondial dans certaines technologies comme la 5G, le prochain standard de téléphonie mobile. Les États-Unis ne voient plus la Chine comme un sous-traitant, mais comme un rival de plus en plus inquiétant. Il est donc difficile de croire que la guerre commerciale pourrait s'arrêter, même si elle connaît une certaine accalmie.

**Alain Guillemoles**

*Les États-Unis ne voient plus la Chine comme un sous-traitant, mais comme un rival de plus en plus inquiétant.*

### **repères**

**L'Union européenne, premier acteur du commerce mondial**

**En 2018, le cumul des exportations et importations de l'Union européenne représentait environ 15% de l'ensemble des biens échangés dans le monde, ce qui en fait le premier acteur commercial de la planète.**

**Elle est la deuxième puissance exportatrice derrière la Chine,**

**et devant les États-Unis ; et la deuxième puissance importatrice, cette fois-ci devant la Chine mais derrière les États-Unis.**

**L'excédent commercial avec le reste du monde s'élève à plus de 17 milliards d'euros pour la seule zone euro. La balance commerciale avec la Chine est déficitaire, les 28 États membres ayant importé en 2018 deux fois plus de biens depuis la Chine qu'ils n'en ont exportés. Elle est en revanche excédentaire de 140 milliards d'euros avec les États-Unis.**



Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur